

spiritualitésanté

La référence sur les questions qui évoluent à l'intersection des champs de la spiritualité et de la santé

Dossier

LE CORPS

Regards croisés

Recherche
SOINS SPIRITUELS
Les défis du dépistage

Vol. 9 | n° 2 | 2016 | 8,75 \$



SOMMAIRE

Spiritualitésanté — Vol. 9 | no 2

- ÉDITORIAL**
- 5 **Corps et désir**
Bruno Bélanger
- SONDAGE**
- 7 **Sondage sur le lectorat de *Spiritualitésanté***
Line Beauregard
- VOTRE OPINION**
- 8 **Mon credo**
- 9 **NOUVELLES**
- RECHERCHE**
- 12 **L'intervention en soins spirituels au sein d'une équipe interdisciplinaire**
Bruno Bélanger et Line Beauregard

- DOSSIER**
- 19 **Le Corps | Regards croisés**
Notre conception du corps a beaucoup évolué depuis les dernières décennies. Quelles conséquences cette vision contemporaine a-t-elle sur la manière dont nous dispensons et organisons les soins? Comment « écouter » les différences entre les corps et les besoins particuliers de ceux sur lesquels la maladie ou la vieillesse ont imprimé leurs traces? Qu'est-ce que le judéo-christianisme nous apprend sur le rapport « corps et intériorité »? Voilà quelques-unes des questions soulevées dans ce dossier.
- 20 **Visage, vulnérabilité et compassion**
Bruno Laflamme
- 24 **Une spiritualité incarnée**
Jean-Guy Nadeau

spiritualitésanté

La revue *Spiritualitésanté* propose un lieu de réflexion, d'analyse, d'information et d'échanges sur les questions qui évoluent à l'intersection des champs de la spiritualité et de la santé.

Direction, Marie-Chantal Couture

Coordination à l'édition, Bruno Bélanger

Comité de rédaction, Line Beauregard, Bruno Bélanger, Marie-Chantal Couture, Nicolas Vonarx

Design graphique, Pierre Lepage

Révision, Monique Savard

Photographies du comité de rédaction, Service de l'audiovisuel du CHU de Québec – Université Laval

Abonnement

www.cssante.ca sous Publications

Tél. : 418 682.7939 poste 4850

Tarifs

22 \$ (3 numéros – 1 an) taxes incluses

39 \$ (6 numéros – 2 ans) taxes incluses

Poste-publication – enregistrement n° 40015768

Publicité

monique.savard.cha@ssss.gouv.qc.ca

418.682.7939 poste 4851

Centre Spiritualitésanté de la Capitale-Nationale (CSSanté)
2300-2400, avenue D'Estimauville,
Québec (Québec) G1E 7G9
tél. : 418 682.7939 téléc. : 418 682.7943
spiritualitesante.cha@ssss.gouv.qc.ca
www.cssante.ca

Ce numéro est tiré à 2 500 exemplaires. Toute demande de reproduction doit être acheminée au CSSanté.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec 2016

Bibliothèque nationale du Canada 2016

ISSN 1918-0055

© CSSanté



 Centre **spiritualitésanté**
de la Capitale-Nationale

 Messageries
Dynamiques
un réseau de Coopération Santé

- 28 **Cancer et sensorialité**
Armelle Lorcy
- 32 **Entre exclusion et inclusion**
Nicolas Vonarx
- 36 **L'expérience du corps différent**
Patrick Fougeyrollas
- 40 **Du dopage dans le sport**
*Laurence Côté-Leduc
et Nicolas Vonarx*
- 44 **Un retour spirituel au corps**
Marcel Gaumond
- Pour aller plus loin*
- 48 **Le corps humain | image du corps divin**
Annick de Souzaenelle
En s'appuyant sur quelques textes de l'Ancien Testament, l'auteure démontre comment le corps humain est créé à l'image du corps divin.

- 50 **Nourrir corps, âme et esprit**
Imane Lahlou
L'auteure propose une réflexion sur les liens entre les aliments que nous absorbons quotidiennement et la capacité d'appivoiser ce vide intérieur qui aspire à la joie et à l'amour de soi.

PUBLI-INFORMATION

- 53 **L'esprit du don ultime au Québec**
Gérard Briand
L'auteur définit ce qu'est le don testamentaire et présente un portrait type du donateur.

56 **LECTURES**

Prochain numéro de *Spiritualitésanté* | LE SENS

Il y a quelques siècles, surtout en Occident, l'une des questions fondamentales des humains était « Est-ce que je serai sauvé? » Aujourd'hui, spontanément, on se demande : « Quel sens puis-je donner à tel ou tel événement? Qu'est-ce que ça signifie? Pourquoi? » Avec la perte d'influence des grandes religions instituées, les questions touchant le sens sont devenues de plus en plus fréquentes. Particulièrement devant des événements graves, tels une crise, un épisode de maladie et, peut-être surtout, à l'approche de la mort, qu'est-ce que signifie la recherche de sens? Le dossier du prochain numéro proposera un tour d'horizon sur cette importante question, notamment dans le contexte très large de la santé et des services sociaux.

EN COUVERTURE



Geneviève Ousset,
C'en est fini des pluies, elles ont disparu,
2010, techniques mixtes sur bois,
20 cm x 20 cm

Geneviève Ousset est née en France. Dès sa majorité, elle immigre au Québec et en fait sa terre d'adoption. Toujours intéressée par les arts visuels, il lui a fallu attendre plusieurs années pour pouvoir s'investir davantage dans ce domaine. Diplômée en Arts plastiques à l'Université Laval en 1987. Elle a une dizaine d'expositions solo à son actif et de nombreuses expositions de groupe. Elle a enseigné le dessin aux Loisirs Montcalm et à la ville de St-Nicolas dans les années 1980 et obtenu différents prix. Après avoir travaillé plusieurs années dans différentes techniques d'estampe, elle opte pour des œuvres multi-média lui permettant d'expérimenter de nouvelles voies de création. Elle ose intervenir dans ses œuvres de façon changeante, en intégrant des objets, en multipliant les médiums et en passant du figuratif au non-figuratif selon son humeur et l'inspiration du moment. Artiste-guide aux ateliers-concepts de peinture « les pinceaux d'or », organisme oeuvrant auprès des aînés à domicile ou en milieu hospitalier, ayant reçu le Prix d'Humanisme Jean Voyer 2009 remis par l'Ordre des psychiatres.

Corps et désir



Bruno Bélanger,
coordonnateur à l'édition
bruno.belanger.cha@ssss.gouv.qc.ca

Dans ma jeunesse, j'entendais souvent ma mère dire que le temps passe toujours plus vite au fur et à mesure qu'on vieillit. Aujourd'hui, je mesure jusqu'à quel point elle avait raison. On a souvent l'impression que le temps fuit entre nos doigts. C'est d'autant plus vrai maintenant, puisque depuis quelques décennies, certains aspects de la modernité se sont déployés en regard du temps : le rapport à l'efficacité ou à la productivité, la segmentation des activités, la rapidité à laquelle les informations nous parviennent, etc. Et nous sommes, malgré l'efficacité des technologies, très souvent dans l'urgence, avec l'impression de manquer de temps. Pas surprenant de nos jours, que dans certains milieux, on fasse l'éloge de la lenteur; on s'adonne à des pratiques de méditation, de détente, on redécouvre l'importance des retraites, de se déconnecter, etc. Mais, tout cela ne suffit pas à réduire la fréquence de l'épuisement professionnel dans nos organisations. Le réseau de la santé n'échappe pas à cette réalité. La rapidité d'exécution des tâches, les processus quelques fois assez rigides d'organisation du travail nous contraignent-ils à traiter le corps davantage comme simple objet de besoins plutôt qu'en sujet du désir?

Au moment où l'équipe de rédaction préparait ce numéro sur le corps, je me suis rappelé un livre captivant d'Alessandro Barrico intitulé *Mr Gwin*. Le livre raconte qu'un auteur, Jasper Gwin, malgré ses succès littéraires, décide un jour d'annoncer publiquement qu'il cesse définitivement d'écrire. Cependant, après quelques mois d'errance, l'écriture vient à lui manquer. Sans revenir sur sa décision, il décide « d'écrire des portraits » ou encore comme il dit : « de copier les gens »! Qu'est-ce que ça veut dire? Il propose à ses modèles de poser nus, non pour les décrire, mais pour « les peindre avec des mots... » Pour ce faire, il les invite à se présenter dans une pièce éclairée de dix-huit lampes électriques et d'être là, juste là, dans ce lieu. Les modèles qui acceptent de vivre l'expérience vont y passer quelques heures chaque jour jusqu'à ce que la dernière ampoule s'éteigne.

Pendant ce temps, Jasper Gwin les observe en prenant des notes qu'il appose un peu partout dans la pièce. Il écoute ce qu'il voit. À la suite de cet exercice, il prend le temps « d'écrire » leur portrait. Portrait dans lequel ces personnes sont à même de se reconnaître intimement. Gwin est persuadé que le « portrait littéraire » peut « reconduire quelqu'un chez lui ». Pour lui, les individus « ne sont pas des personnages, mais des histoires »; ils sont « une constellation plus qu'une étoile ».

Ce livre évoque magnifiquement cette idée que le « corps parle »! Bien sûr, l'idée que nos corps expriment bien davantage que ce que nous voudrions dire n'a rien de neuf! C'est une évidence! Toutefois, c'est une chose de savoir que le corps parle, c'en est une autre de prendre le temps de l'écouter! Gil Courtemanche, en 2008, parlait de cette immense difficulté dans les termes suivants : « la vie de tous les jours... quelle complexité et quel effort d'attention elle requiert. Obnubilés que nous sommes par le travail, la crise, les habitudes ou le déneigement, notre regard pour l'autre est myope. Obsédés par le confort et la facilité – convaincus de les pourvoir – **les hommes cessent de regarder, d'appivoiser, de comprendre leurs proches.** »

La qualité de notre relation à l'autre et au corps est intimement liée à notre rapport au temps et à notre capacité de « contemplation ». Notre réflexion, lors de la préparation du dossier, a été teintée par ce type de question. Jusqu'où peut-on aller dans la façon d'objectiver le corps? Comment saisir, dans la trame du quotidien, ce que signifie un corps différent? Peut-on reconsidérer ce que le christianisme propose comme réflexion dans notre rapport au corps?

En définitive, le corps est-il devenu un objet de réponse à certains besoins ou, comme le dit Barrico, une histoire complexe qu'il est impératif de prendre le temps d'écouter? « Oui, l'œil perçoit, mais ne scrute, croit, mais ne questionne, reçoit, mais ne cherche – vidé de désir, sans faim ni croissade » (Barbery, Muriel, *L'élégance du hérisson*, p. 383).

Comment vous abonner à la revue *Spiritualitésanté*?

PAR LA POSTE

Envoyez votre formulaire
d'abonnement dûment rempli à
CSsanté
2300-2400, ave D'Estimauville
Québec (Québec) G1E 7G9

PAR INTERNET

Rendez-vous sur notre site
Internet : cssante.ca, rubrique Revue
Spiritualitésanté

Renseignements : cssante.cha@ssss.gouv.qc.ca / 418 682-7939

Trois numéros par an

Facturer à

Établissement/organisme

Nom/prénom

Adresse

Ville

Code postal

Courriel

Tél. bureau

Tél. maison

Expédier à (si différent de ci-dessus)

Établissement/organisme

Nom/prénom

Adresse

Ville

Code postal

Courriel

Tél. bureau

Tél. maison

3 NUMÉROS (1 an) 22 \$ (taxes incluses)

6 NUMÉROS (2 ans) 39 \$ (taxes incluses)

VOUS TROUVEREZ CI-JOINT MON CHÈQUE

(payable à l'ordre du CHU de Québec – Université Laval)

FACTUREZ-MOI

Prévoir 4 à 6 semaines pour la livraison du premier numéro.

Abonnement hors Canada

Les résidents des pays étrangers peuvent s'abonner en payant par mandat postal de leur pays, fait en dollars canadiens (CAD). Ajoutez 55 \$ CAD par série de 3 numéros (1 an) pour couvrir les frais additionnels d'envoi par la poste internationale.

TPS : 141078212 • TVQ : 1018568043TQ0003



spiritualitésanté
NUMÉROS PRÉCÉDENT
4\$
cssante.ca



Du dopage dans le sport

Les auteurs se penchent sur un sujet fort d'actualité dans l'univers du sport : le dopage. Ils proposent certains éléments d'explication de cet attrait pour les produits dopants et évoquent ce que cela signifie notamment en regard de la conception du corps au sein de notre société.



par Laurence Côté-Leduc, étudiante à la maîtrise en santé communautaire, Université Laval, et Nicolas Vonarx, professeur titulaire à la Faculté des sciences infirmières, Université Laval

Si vous demandez à chaque garçon qui est son modèle de vie, un grand nombre vous répondra qu'il s'agit d'un joueur de hockey qui a joué dans la ligue nationale ou avec le Canadien de Montréal, comme Mike Ribeiro, Steve Begin, Maurice Richard, Guy Lafleur. Ces figures emblématiques viennent de différentes régions du Québec. Elles ont d'abord été repêchées dans leur club de la ligue junior majeure. Ces clubs sont la fierté des régions et le berceau du repêchage. Plus précisément, la ligue comporte 18 équipes. En Abitibi, par exemple, les Foreurs de Val-d'Or et les Huskies de Rouyn-Noranda s'affrontent chaque semaine. Les partisans s'enflamment devant le spectacle de ces joueurs habiles. Ces parties sont communément nommées « la guerre de la 117 ». Les joueurs des Huskies sont reconnus dans toute la municipalité de Rouyn-Noranda. Ils signent des autographes aux petits comme aux grands et remplissent le stade de partisans fébriles et dynamiques à chaque partie disputée. Enfants, parents, amis, grands-parents, tous s'enthousiasment devant la frénésie des Huskies. Depuis l'inauguration de l'équipe en 1969, la joute du vendredi a progressivement remplacé la messe du dimanche.



Les résultats de cette étude indiquent que 25 % des répondants auraient fait usage d'un ou de plusieurs produits interdits, ou soumis à certaines restrictions, dans l'objectif d'améliorer leurs performances. Le sport où la prévalence était la plus élevée était alors le hockey.

Le hockey dans les régions, c'est une tradition qui se transmet entre les générations. Le repêchage de joueurs pour la ligue junior majeure commence dès les niveaux bantam et midget. Les jeunes ont alors entre 13 et 17 ans. À cet égard, des écoles secondaires proposent de jumeler sport avec études. Ancrées dans un certain esprit sportif, elles demeurent très sélectives étant donné l'importance de la demande. En parallèle, la Fédération québécoise de hockey reçoit,

chaque année, des plaintes anonymes concernant des cas de dopage sportif repérés dans certains clubs de la région de l'Abitibi, engendrant des inégalités de sélection. En 2010, la Fédération s'est penchée sur ce problème en menant une enquête à la grandeur du Québec. Afin de déterminer la prévalence du dopage sportif chez les adolescents de la province, des chercheurs ont effectué une étude à grande échelle auprès de 3573 jeunes de 13 à 17 ans pratiquant un sport chapeauté par une fédération reconnue (Goulet et coll. 2010). Les résultats de cette étude indiquent que 25 % des répondants auraient fait usage d'un ou de plusieurs produits interdits, ou soumis à certaines restrictions, dans l'objectif d'améliorer leurs performances. Le sport où la prévalence était la plus élevée était alors le hockey. Selon Smith et Steward (2015), cette prévalence pourrait même être supérieure étant donné la sensibilité du sujet et la désirabilité so-

Actuellement, la problématique du dopage précoce chez les joueurs de hockey s'observe dans la majorité des sports à perspective professionnelle, autant chez la relève que chez les professionnels.

Contexte historique du dopage sportif

Actuellement, la problématique du dopage précoce chez les joueurs de hockey s'observe dans la majorité des sports à perspective professionnelle, autant chez la relève que chez les professionnels. Or, le dopage existe depuis longtemps. Les athlètes de la Grèce antique auraient été les précurseurs du dopage en ayant suivi des régimes spéciaux dans le but d'améliorer leurs performances sportives (de Mondenard, 2000). Au XIX^e siècle, l'utilisation de strychnine, de caféine, de cocaïne et d'alcool s'était répandue parmi les athlètes d'endurance. Plus tard, on a développé les amphétamines, une substance qui visait à inhiber la douleur. À l'aube des années 1980, les innovations moléculaires ont permis de créer les stéroïdes, les corticoïdes, les hormones de croissance, puis l'érythropoïétine en 1990.

Le décès d'un cycliste danois pendant les Jeux olympiques de Rome en 1960, où l'autopsie avait révélé des traces d'amphétamines, a encouragé les autorités sportives à introduire des contrôles antidopage. En 1966, l'Union internationale de cyclisme et la Fédération internationale de football ont été parmi les premières fédérations à effectuer des contrôles antidopage au sein de leurs championnats (Brissonneau et Le Noé, 2006). L'année suivante, le Comité international olympique a inauguré une commission médicale internationale pour dresser la première liste de substances bannies. Dès lors, la liste était fournie à chaque fédération sportive internationale, où chacune était responsable du contrôle antidopage dans leur sport respectif.

Des conséquences néfastes

Il apparaît clairement que le dopage sportif entrave les fondements éthiques d'une compétition juste et équitable, pourtant prônée dans le sport. Mais les conduites dopantes soulèvent aussi un enjeu de santé publique dans la mesure où elles provoquent des impacts néfastes sur la santé des athlètes qui consomment. En effet, le dopage sportif est caractérisé par une dépendance à ces substances dopantes nuisibles à la santé. Plusieurs athlètes ont perdu la vie dans une « overdose » étouffante de substances illicites. D'autres ont subi de graves problèmes de santé : des cancers, des infections, une stérilité et des problèmes de santé mentale (Rieu et Queneau, 2012). Le dopage peut aussi mener à une exclusion sociale quand l'athlète est reconnu dopé. Le cas de Ben Johnson, victorieux



ciale qui influencerait la réponse. En pratique, les substances illicites utilisées par les jeunes joueurs de hockey se regroupent dans un cocktail de stimulants, d'hormones de croissance et de stéroïdes. La problématique s'illustre dans une ampleur inquiétante considérant que plus de 100 000 jeunes mineurs pratiquent le hockey au Québec.



du 100 m sur piste aux Olympiques de 1988, positif au test, mis à la rue, montré du doigt et tombé en dépression est ici une belle illustration.

Des raisons au dopage

Malgré l'élaboration de politiques universelles, la problématique du dopage semble persister, voire augmenter dans le monde du sport, et surtout chez les adolescents. Certains écrits scientifiques indiquent même que le dopage toucherait une population plus grande que les athlètes de haut niveau, en spécifiant que la consommation des produits dopants commence, dans certains sports, dès l'âge de 11 à 15 ans, et qu'elle ne cesse d'augmenter (Calfée et coll. 2007). Mais qu'est-ce qui détermine cette tentation grandissante pour la consommation des produits dopants?

La pression des pairs

Certains sociologues sont d'avis que la consommation de produits dopants chez les jeunes résulte d'une pression externe renforcée par la norme sociale. En effet, dans leur quête de performance, les jeunes athlètes sont majoritairement appuyés et soutenus par leurs parents, communautés, écoles, clubs, amis et entraîneurs. La littérature montre que ces athlètes peuvent ressentir une certaine anxiété de performance face à la possibilité d'échouer et ont peur de décevoir leur entourage, de nuire à la fierté régionale, puis de perdre l'attention du coach (Smith et coll. 2007). Cette crainte pourrait expliquer, en partie, la consommation de produits dopants chez les jeunes athlètes.

L'abondance des messages extrêmement positifs et valorisants, véhiculés à l'égard d'un athlète, peut se transformer en charge écrasante. Ainsi, une bonne éducation et des valeurs nobles ne sont pas forcément suffisantes pour vaincre cette pression. Certains jeunes joueurs de hockey des régions qui viennent de familles peu scolarisées sont prêts à tout pour atteindre leur rêve. Même les entraîneurs, aussi bons soient-ils, sont conscients de l'accessibilité aux produits dopants. Ils sont aussi conscients des bénéfices à faire si l'athlète ou l'équipe monte sur la plus haute marche du podium. Par exemple, en 2015, le trio vainqueur du Tour de France a récolté la somme de 900 000 euros. Dans la ligue nationale, certains joueurs signent en moyenne des contrats à huit chiffres, basés sur leurs performances. Il n'est

pas étonnant qu'un entraîneur soit tenté de fermer les yeux devant des conduites dopantes, quand ses joueurs lui assurent la promesse d'un compte bancaire annuel de quelques millions de dollars US (Perreault, 2014).

Des enjeux financiers plus larges

En discutant avec des cyclistes, des triathlètes et des hockeyeurs de niveau professionnel, l'unanimité fait consensus à l'égard de l'omniprésence du phénomène. Selon ces athlètes, les fédérations n'aident pas la cause, en limitant les investigations et en achetant ou en imposant le silence à n'importe quel journaliste voulant creuser le sujet. Par exemple, en 2014, malgré les efforts de l'Agence mondiale anti dopage, le bruit court que la compagnie Ironman n'aurait pas investi dans un test visant à retracer l'érythropoïétine, la substance miracle des épreuves de longue distance, et ce, par « manque de budget ». Le spectacle doit constamment être amélioré et rien ne doit l'entacher pour que la rentabilité de ces entreprises en croissance soit au rendez-vous. On soupçonne ainsi qu'il est préférable de taire les doutes ou de ménager les efforts de transparence. Comment effectivement faire des gains, grandir les cotes d'écoute, vendre des produits dérivés sur le marché mondial, obtenir des sponsors et commanditaires, signer des contrats, si le dopage est mis à jour. Mettre tout en œuvre pour lutter contre le dopage ou taire cette pratique courante et immorale : l'argent semble arbitrer le match dans une certaine direction.

Une certaine conception du corps

Enfin, on peut encore avancer que le dopage, tel qu'il se présente aujourd'hui, est fondé sur une certaine conception du corps. Se doper consiste en fait à surpasser les limites d'un corps. C'est recourir en quelque sorte à une béquille pour parfaire ses capacités et notamment sa mobilité et sa motricité. Le dopage témoigne ainsi d'une tentative d'échapper à sa condition humaine et à des fondements naturels. On prend conscience que le corps de l'Homme n'est pas celui du guépard, du singe ou de l'éléphant, mais qu'il pourrait arriver à se conformer aux nouvelles exigences que l'environnement artificiel produit par l'Homme lui impose dorénavant. Travailler et transformer le corps devient ainsi un moyen pour entretenir cet environnement sportif, médiatique, financier, ludique, frénétique. Dans cette veine, le corps a caractère d'objet. Il peut être bricolé, « cyborgisé », manipulé.

En fin de compte, le dopage nous ramène finalement et plus largement vers des questionnements éthiques identiques à ceux qui portent sur le transhumanisme, et sur le projet de créer des « êtres humains nouveaux » plus performants. Il nous demande d'interroger les valeurs qui participent à créer ce type

Mais les conduites dopantes soulèvent aussi un enjeu de santé publique dans la mesure où elles provoquent des impacts néfastes sur la santé des athlètes qui consomment. [...] Plusieurs athlètes ont perdu la vie dans une « overdose » étouffante de substances illicites.

d'environnement, qui dictent de nouveaux usages du corps, et qui proposent de faire de notre corps un moyen comme un autre dans des appareils de production. <

Bibliographie

Brissonneau, C., et Le Noé, O. (2006). « Construction d'un problème public autour du dopage et reconnaissance d'une spécialité médicale », *Sociologie du travail*, 48(4), 487-508.

Calfee, R., et Fadale, P. (2006). Popular Ergogenic Drugs and Supplements in Young Athletes. *Pediatrics*, 117(3), e577-e589.

Perreault C. (2014). le salaire des entraîneurs, la pub pour les chandails et de nouveaux noms pour les trophées? insider training. Retrieved from <http://25stanley.com/insider-trading-le-salaire-des-entraîneurs-la-pub-sur-les-chandails-et-de-nouveaux-noms-pour-les-trophées.html>

De Mondenard, J.-P. (2000). « Historique et évolution du dopage ». Paper presented in *Annales de Toxicologie Analytique*. (Vol. 12, no. 1, pp. 5-18). EDP Sciences

Goulet, C., Valois, P., Buist, A., et Côté, M. (2010). « Predictors of the Use of Performance-Enhancing Substances by Young Athletes ». *Clin J Sport Med*, 20, 243-248.

Rieu, M., et Queneau, P. (2012). *Sport et Dopage*. Groupe de travail de l'Académie nationale de médecine, rattaché à la Commission II.

Smith, A. C. T., et Stewart, B. (2015). « Why the war on drugs in sport will never be won ». *Harm reduction journal*, 12(1), 1.

Smith, R. E., Smoll, F. L., et Cumming, S. P. (2007). « Effects of a motivational climate intervention for coaches on young athletes' sport performance anxiety ». *Journal of sport and exercise psychology*, 29(1), 39.

Laurence Côté-Leduc est étudiante à la maîtrise en santé communautaire à l'Université Laval et triathlète pour l'équipe universitaire du Rouge et Or. Passionnée par l'environnement sportif, elle combine sport et études en rédigeant actuellement son mémoire sur le dopage dans le milieu du hockey juvénile au Québec. Détentrice d'un baccalauréat en administration des affaires complété à l'École des hautes études commerciales (HEC) à Montréal, elle a fait partie de l'équipe de natation des Carabins et a participé à plusieurs championnats d'envergure nationale et internationale.

Formé comme infirmier diplômé d'État en France, **Nicolas Vonarx** s'est impliqué dans le champ de la santé publique internationale avant de comprendre que les approches anthropologiques étaient incontournables pour s'engager intelligemment dans la transformation des réalités sociales. Détenteur d'une maîtrise et d'un doctorat en anthropologie, il est actuellement professeur titulaire à la Faculté des sciences infirmières de l'Université Laval. Il aborde, dans ses enseignements, les dimensions anthroposociales des expériences de maladie et la santé mondiale. Ses recherches et ses réflexions portent sur l'articulation entre la religion/spiritualité et la maladie grave, sur les soins et les médecines du monde.



Découvrez

PARLE-MOI

**Discrète présence
au cœur du quotidien
qui apporte un souffle d'espérance.**

Le livret *Parle-moi* présente

**des paroles d'hommes et de femmes :
des questions, des cris, des mots qui réveillent la vie,
qui consolent et qui redonnent espoir.**



72 pages, 3 \$

(Also available in English)

www.cssante.ca